

# UNE CLINIQUE SANS TABOU : EST-ELLE TABOUE ?



## INTRODUCTION

Dans notre société occidentale, la mort est considérée comme un objet tabou, dénié, voilé, masqué, elle bouscule. Nous faisons bien souvent tout pour ne rien voir, ni savoir, d'elle.

Depuis notre pratique à La Villa Izoï, qui se lie aux enjeux et idéaux de la création de La Maison, nous nous efforçons de sublimer, tout au moins d'embellir, de rendre plus acceptable, ce qui se veut intolérable : la fin de vie, la mort, le défunt.

La Maison naît dans le contexte de l'épidémie du VIH, se présentant comme lieu accueillant, ceux dont la société ne voulait pas, ces sujets rejetés. La Villa Izoï, s'ouvre il y a quatre ans, dans un projet de prendre en charge de jeunes patients, possiblement sur le plus long terme. Ces structures sont pensées comme des lieux où la vie prévaut jusqu'au bout, elle soutient ce « faire », l'être-là, même lorsqu'il n'y aurait, à priori, plus rien à faire...

## OBJECTIF / PROBLÉMATIQUE

L'enjeu de ce travail est dans un premier temps, la possibilité d'un partage d'expérience. Nous éprouvons en tant qu'équipe le souhait de témoigner d'une pratique, d'une pensée, d'une réflexion. Cette dernière nous conduisant nécessairement à l'interrogation, à la remise en question, de notre manière de faire, et plus largement de cet idéal de soin, d'accompagnement, pourtant revendiqué.

Ce fantasme d'idéal de soin, de juste accompagnement, jusqu'au bout, en quoi et comment vient-il masquer au-delà de l'intime de l'autre, l'intime de soi ?

## MÉTHODOLOGIE

Nous proposerons depuis une écoute et un constat de notre accompagnement, une réflexion et un travail pluridisciplinaire adossés à un repérage, un approfondissement bibliographique.

## RÉSULTATS / DISCUSSION

Cette idéologie « humaniste » portée par les valeurs institutionnelles et individuelles, témoigne de la recherche perpétuelle de l'archétype de la fin de vie. Mais se heurte nécessairement au Réel, à la mort, au travail du négatif. Ainsi, l'art du bien mourir existe-t-il vraiment si ce n'est l'image que nous nous en représentons ?

## CONCLUSION

Dans nos unités, nous cultivons l'accompagnement de la personne jusqu'au bout, et même au-delà, pourtant dans cette esthétique de la mort ne s'agit-il pas à certain moment d'une énonciation de notre toute-puissance... Pouvant parfois aller jusqu'à réduire la parole au silence devant l'absurde, l'intolérable violence du trépas.



Adriaens Margot,  
Psychologue clinicienne

Catelan Morgane,  
Coordinatrice de soins

Estienne Nathalie,  
Coordinatrice de La Villa Izoï

Mrabet Sofiane,  
Médecin

